

## LE FONDS 1914-1918 DE LA MÉDIATHÈQUE DE FRÉJUS.

**Pierre LEPAGE**

La bibliothèque publique de Fréjus fut créée en 1794 par un décret de la Convention nationale. Le fonds ancien, particulièrement riche, est réputé notamment dans le domaine des fondements, de la culture, et de l'histoire du jansénisme. Les collections patrimoniales, fortes de 20 000 volumes conservés à la Villa Marie et à la Villa Aurélienne proviennent des saisies de l'époque révolutionnaire ainsi que des dépôts du grand séminaire et de l'évêché de Fréjus.

Plus modeste et souvent ignoré des lecteurs, le fonds 1914-1918, hébergé dans les réserves de la Villa Marie n'en présente pas moins un intérêt certain. Il suscite de temps à autre la curiosité d'un chercheur ou d'un historien en villégiature à Fréjus. Créé à l'origine par les dons de nombreux lecteurs au lendemain de la première guerre mondiale, ce fonds augmenté sous l'impulsion d'Edmond Poupé, répertorié et organisé par monsieur Grégoire, un chercheur belge qui fréquenta longtemps la Villa Marie, soigneusement conservé par Alain Langlaude pendant sa longue carrière à Fréjus, reçoit régulièrement de nouveaux apports, en particulier les discours de réception à l'Académie française ainsi que les réponses des hautes personnalités du monde de la littérature aux propos des maréchaux reçus sous la Coupole après la Première Guerre. Désormais, c'est madame Catherine Lecat, directrice de la médiathèque de Fréjus, assistée de Christine Gallissot-Ortuno, qui veille à la conservation de ce fonds constitué de plus de quatre cents volumes et de guides illustrés des champs de bataille des éditions Michelin. Ces deux responsables se fixent à présent comme objectif la numérisation de ce fonds. Celui-ci présente l'intérêt de donner quelquefois au chercheur l'accès à un ouvrage inédit que fort curieusement, le fonds de l'état-major du ministère de la Défense, à Vincennes, ne recèle pas, malgré sa dimension considérable de plus de cent mille volumes.



FONDS 1914-1918 DE LA MÉDIATHÈQUE DE FRÉJUS

## Les sous-ensembles

La collection du fonds 1914-1918 fréjussien est constituée principalement d'ouvrages d'auteurs français, mais elle contient également un nombre appréciable de livres d'auteurs européens qui ont soit participé au conflit comme combattants ou comme reporters, en apportant leur témoignage. Les ouvrages sont de valeur inégale. Certains récits de combats ou de faits anecdotiques ne présentent plus d'intérêt rétrospectif, quand bien même ils décrivent de façon réaliste et émouvante le « vécu » des combattants héroïques sur tous les fronts et sur les mers du monde entier. Mais les ouvrages pour la plupart offrent le plus grand intérêt lorsqu'ils sont écrits par des hommes d'État ou par des auteurs qui furent de par leurs fonctions associés étroitement aux décisions politiques qui furent prises, mais que le devoir de réserve maintenait alors dans le silence. Tel fut le cas des officiers généraux, des diplomates... et des censeurs.

### Le fonds français :

Nous trouvons ici des récits poignants tel celui de Paul Simon, *Fanion bleu jonquille*, qui fut à Verdun aux côtés de l'héroïque colonel Driant. Gaston Bedaux, avec une faconde toute méridionale nous conte, dans ses *Souvenirs de guerre*, les exploits de *Tartarin sur le front*, livre introuvable de nos jours. Le docteur Bizard, médecin de la préfecture de police et des prisons de Paris, évoque dans ses *Souvenirs* ses rapports quotidiens avec Joseph Caillaux, cet ancien président du Conseil incarcéré à la Santé pour « *intelligences avec l'ennemi* », que le Tigre, le terrible Georges Clemenceau, rêvait de faire exécuter. *Les mémoires d'un censeur* de Jacques Laglains nous apportent un éclairage saisissant sur le contrôle de la presse, dont les méthodes ne sont pas éloignées de nos jours de celles qui régissent certains de nos modernes médias. Dans ce domaine, *Les secrets de la censure pendant la guerre de 1914-1918* de Paul Allard et Marcel Berger, qui connurent un succès indéniable, sont désormais introuvables, et il est comme un vrai bonheur de pouvoir les consulter à la Villa Marie.

*Roland Garros, virtuose de l'aviation*, de Jacques Mortane, et *Le général Gallieni* écrit par Judith Cladel peu de jours avant la mort du vainqueur de l'Ourcq, apportent des images inédites sur ces personnages célèbres qui contribuèrent à la renommée de Fréjus. Il convient de remarquer d'ailleurs que le nombre de livres consacré à Gallieni est important dans le fonds fréjussien. De même, l'apport des généraux et des officiers supérieurs est relativement considérable. Nous ne pouvons les citer tous. Mentionnons cependant le témoignage du colonel Herbillon qui fut l'officier de liaison entre le gouvernement de la République et l'état-major général. Dans son ouvrage en deux volumes *Du général en chef au Gouvernement*, il nous révèle des faits, des secrets d'État, de cette période dramatique qui furent longtemps maintenus sous le sceau du secret. Jean de Pierrefeu, dans l'intimité du général Joffre, chargé de la rédaction du communiqué journalier, sort de l'ombre tous les secrets de « Chantilly ». Avec *GQG Secteur I, Plutarque a menti, Nouveaux mensonges de Plutarque, l'Anti-Plutarque*, nous savons tout (ou presque tout) des médiocres stratégies élaborées dans la cité des princes de Condé, conduites en de vaines et sanglantes offensives connues sous l'appellation dérisoire de « grignotage ». Il est heureux que ces ouvrages figurent en bonne place à Fréjus. À Pierrefeu qui écrit « *qu'il faut admettre que l'art militaire n'est pas incompatible avec l'intelligence* », le général XXX [général Tannant] répond à la polémique dans son *Plutarque n'a pas menti*, rangé, lui aussi sur les rayonnages de la Villa Marie. La série complète des ouvrages de Gabriel Terrail, dit Mermeix, le journaliste le mieux introduit dans les milieux politiques, rend compte des relations conflictuelles entre les ministres et le haut commandement. Pour terminer sur cet article, il est à peu près certain que les livres traitant des questions maritimes tels que *L'Agonie du Suffren* de Pierre Béarn ou encore *La bataille du Jutland* de Jacques Amet, ont été donnés à la bibliothèque de Fréjus par des officiers de l'ancienne base aéronavale. Il serait à présent difficile de les dénicher dans les librairies. Un livre devenu rare de François Charles-Roux nous apporte des précisions sur les dessous de l'aventureuse *Expédition des Dardanelles*.

Les militaires ne peuvent tout connaître des secrets d'État, et même Pierrefeu ou Mermeix, journalistes parmi les mieux informés, qui n'eurent pas en leur temps accès aux archives, n'en possédaient que des éléments fragmentaires. Pour disposer de sources plus précises, il faut s'en rapporter aux politiques et à leurs *Mémoires*, avec ce qu'elles recèlent de lacunes, de justifications filandreuses et de l'usage de l'hypertrophie du « moi ». Raymond Poincaré occupe une place de choix avec les onze tomes de ses mémoires *Au service de la France* dont on sait qu'il rédigea une partie dans le cadre de la villa *Pax* à Saint-Raphaël au lendemain de la guerre. Sont aussi présents : Maurice Barrès avec *Au service de l'Allemagne*, René Beanjamin et ses *Augures de Genève*, Joseph Reinach avec *La guerre sur le front occidental*, le duc de Doudeauville lui aussi à sa manière *Au service de la France*, et les biographes comme les historiens, avec Recouly, Charles Le Goffic, et les grandes plumes qui devaient si mal tourner dans la « collaboration » au cours de la seconde guerre mondiale, citons Alphonse de Chateaubriant, Georges Suarez, Henri Massis... Abrégeons.

### **Le fonds allemand :**

Il est particulièrement étoffé et des plus intéressants. Signalons les œuvres suivantes : Ernst Jünger avec *La guerre, notre mère* dont le titre à lui seul est tout un programme. Il faut aussi prendre connaissance du *Journal et papiers intimes* de la princesse Daisy de Pless. Cette aristocrate d'origine britannique, mariée à un haut dignitaire proche de l'empereur d'Allemagne, disposait de sources de première main puisque son château de Pless en Prusse abritait le grand quartier général des armées allemandes sur le front oriental. Elle révèle nombre de secrets longtemps bien gardés notamment sur le caractère ombrageux de Guillaume II.

Aux moments de la crise d'Agadir, Kinderlen-Waechter était le secrétaire d'État aux Affaires étrangères de l'empire allemand. Sous une apparence rugueuse, cet homme était en réalité ouvert à un dialogue avec la France des pacifistes menés par Caillaux. Ses *Mémoires d'après ses notes et sa correspondance* dévoilent un homme disposé à un compromis dans l'affaire marocaine. Le combat diplomatique de cette « rapière » contre « l'élégant fleuret » de l'ambassadeur de France Jules Cambon est demeuré épique à en croire la nièce de ce dernier, la célèbre chroniqueuse Geneviève Tabouis. Cela rend d'autant plus intéressante la lecture des mémoires de l'homme d'État allemand prématurément disparu qui, s'il eût encore été au pouvoir en 1914, aurait pu, qui sait, éviter la guerre.

Mathias Ezberger était le chef de la délégation allemande qui fit face au maréchal Foch dans le wagon de Rethondes au moment des négociations qui précédèrent l'armistice du 11 novembre 1918. L'engagement de l'Allemagne dans ce processus, sous sa signature, lui valut d'être assassiné quelque temps plus tard par les nationalistes, précurseurs du régime national-socialiste. Ces faits rendent d'autant plus intéressante la lecture des *Souvenirs de guerre* de cet autre homme d'État allemand.

Le fonds allemand se complète par de nombreux témoignages et documents devenus rarissimes des généraux allemands, von Kluck, von Bulow, Ludendorff, le Kronprinz d'Allemagne... pour donner une explication rationnelle de l'échec de leur stratégie face à celle de Joffre et de Gallieni lors de la bataille historique de la Marne.

### **Le fonds britannique :**

Moins important que le précédent par le nombre d'ouvrages disponibles, il est cependant dominé par l'ensemble en trois tomes *La crise mondiale* rédigé au début des années trente par Winston Churchill, bien avant que le second conflit mondial ne procure à « l'homme au cigare », descendant des ducs de Malborough, cette dimension internationale que nul ne peut oublier. Le fonds britannique se complète par le livre du général Caldwell *Journal de marche*

*du maréchal Henry Wilson*. Ce militaire de haut rang, dont les sentiments francophiles étaient bien connus a contribué en liaison avec l'état-major français, surtout par une entente cordiale avec Foch, à l'élaboration de la stratégie alliée. Le point de vue britannique est mis en lumière par l'ouvrage du chef de l'état-major impérial, le général Sir Roberston, *Conduite générale de la guerre*. Les *Mémoires* de Sir George Buchanan, ambassadeur de Grande Bretagne à Saint-Pétersbourg sont pratiquement introuvables. Ils sont très révélateurs des relations diplomatiques occultes des pays de l'Entente, Angleterre, France, Russie dans une inéluctable marche à la guerre. Figure également à l'inventaire un ouvrage polémique de Charles Harrisson au titre provocateur : *Les généraux meurent dans leur lit* ce qui n'est guère aimable pour les quarante généraux français morts sur le front où à la tâche, Gallieni à leur tête.

### **Le fonds belge :**

les exactions de l'armée allemande sont rapportées par plusieurs auteurs notamment Jules Destrées avec *Villes meurtries de Belgique*. Louis Pierrard relate ce que fut *La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil*. Le souvenir de cette époque tragique se remarque encore à Sainte-Adresse, près du Havre, siège du gouvernement belge en exil : une boîte aux lettres de la poste belge fait toujours l'objet d'un relevé quotidien. L'ouvrage le plus intéressant est celui du baron Beyens, l'ambassadeur de Belgique à Berlin : *L'Allemagne avant la guerre*. Paradoxe : ce diplomate de sentiments francophiles se fait l'agent de renseignements du gouvernement français, alors que l'ambassadeur de Belgique à Paris, le baron Guillaume, favorable aux puissances centrales, exprime son hostilité à la politique de Poincaré, ce que les Allemands ne manqueront pas de souligner en exhibant des pièces d'archives après l'occupation de Bruxelles en septembre 1914.

### **Le fonds serbe :**

S'il n'est pas très important, il n'en manque pas moins d'intérêt. Le colonel Angell souligne la valeur du soldat serbe dans les guerres balkaniques qui constituent le prélude du grand conflit européen. *Le soldat serbe* souligne la ténacité de cette nation pour reconquérir sur l'empire ottoman le Kosovo perdu sous le Moyen Âge, question qui a repris une brûlante actualité, le Kosovo représentant en quelque sorte pour la Serbie le pendant comme pour la France de l'Alsace-Lorraine, générateur des conflits passés, présents et à venir. Le fonds fréjussien comprend également un ouvrage de Henri Barby, *Avec l'armée serbe* ainsi que plusieurs ouvrages traitant des questions balkaniques, et de cet « Orient compliqué » auquel se heurta la diplomatie d'Aristide Briand. Cet engouement d'alors pour la Serbie, protégée de la Russie, d'où sortit la première guerre mondiale par le jeu des alliances, conserve quelques traces, comme cette « rue des Serbes », face à la gare de Cannes. Mais, au fil des temps, les alliances contemporaines ont changé de nature et d'orientations.

### **Les rayons usuels :**

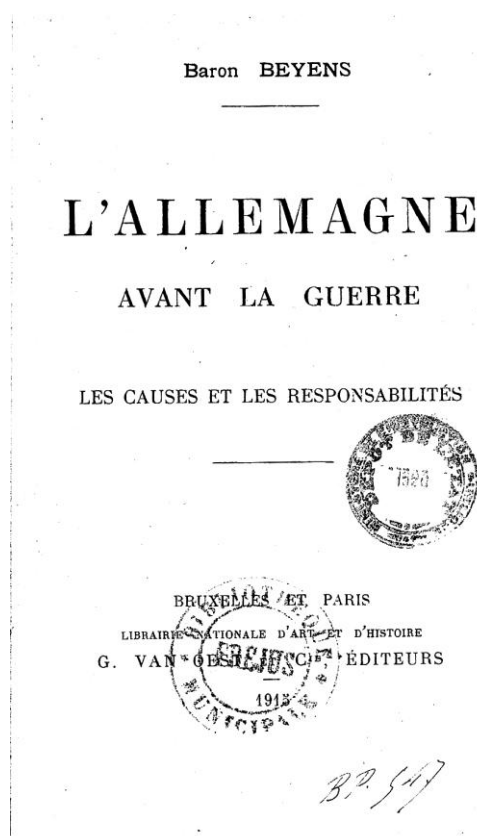
Les prestigieuses signatures des grands historiens contemporains enrichissent et relaient harmonieusement le fonds ancien constitué dans les années de l'entre-deux guerres. L'ouverture progressive au public des Archives nationales, des ministères de la Défense, des Affaires étrangères et de la Justice, ont permis d'apporter un nouvel éclairage sur cette période tragique de l'histoire européenne et nationale. Elles actualisent, jusque dans les domaines de la manipulation, des manigances et même du sordide, des faits inédits que les auteurs et les historiens d'alors soupçonnaient certes, mais dont ils ne pouvaient justifier la démonstration en raison de la rétention des sources d'information. Chaque jour qui passe dévoile de nouveaux « secrets » qui n'inquiètent plus les « décideurs » d'alors, depuis longtemps disparus.

### En conclusion :

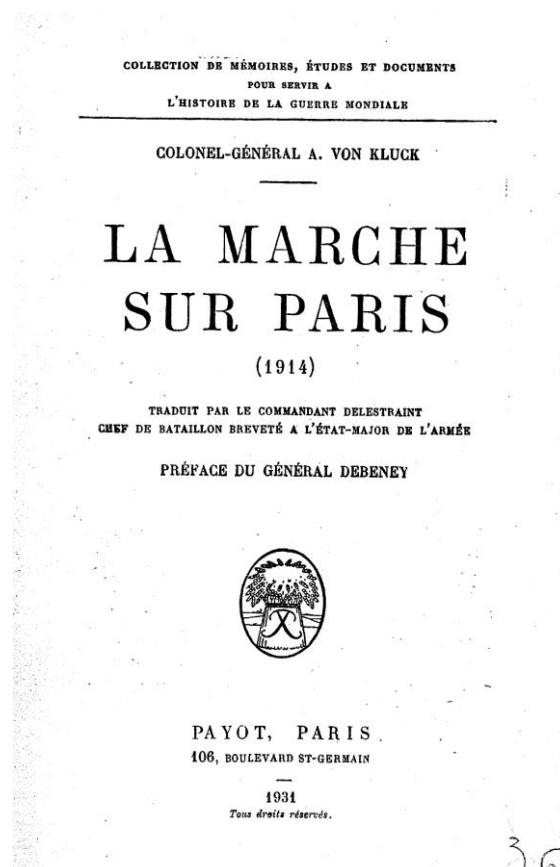
Tout un chacun peut se demander ce qui peut motiver les rares consultants du *fonds 14-18* à fréquenter la salle de lecture de la Villa Marie plutôt que de profiter des plaisirs de la plage. Chacun trouve ici ses satisfactions personnelles. Le cadre agréable de la Villa Marie, le sourire et la qualité de l'accueil de la direction et du personnel de la médiathèque comptent parmi les premiers critères de choix. Leur dévouement pour satisfaire les exigences des lecteurs est notable.

Ceci dit, quel est l'intérêt de cette consultation d'un fonds poussiéreux de « vieilles histoires » sur lesquelles tout semble avoir été dit et écrit, et qui n'apportent qu'une vague lumière à de rares spécialistes d'une époque tourmentée, alors que la paix règne en Europe ?

Justement, cette paix est précaire, en dépit des apparences. La consultation des fonds anciens, l'analyse des documents par les chercheurs, permettent de comprendre les démarches diplomatiques, les combinaisons occultes et aventureuses, les postures et les jeux de rôles des cercles politiques et économiques ainsi que des hommes d'État qui mènent les peuples, dont les gesticulations médiatiques, la technique de communication et le discours contribuent à désigner l'ennemi supposé et à « accoutumer » ces mêmes peuples à un état d'esprit guerrier. Le décryptage des méthodes pratiquées depuis une centaine d'années permet d'appréhender les « stratégies comportementales dans les prochains conflits du XXI<sup>e</sup> siècle », et d'apporter une réponse à cette problématique : « Pourquoi les guerres ? Comment elles se font ».



Médiathèque de Fréjus. Fonds belge



Médiathèque de Fréjus. Fonds allemand

